

“ Passe ton chemin, car les soldats, en cherchant ton enfant, me terniraient, me froisseraient, m’effeuilleraient peut-être. Je ne puis rien pour toi. Mais voici un œillet, là-bas. Va lui demander un abri. Peut-être pourra-t-il te le donner.”

La Vierge y court.

“ Œillet, bel œillet, épanouis-toi, élargis tes feuilles odorantes pour cacher mon pauvre enfant que l’on veut tuer. Aie compassion de ma détresse et de mon désespoir. N’entends-tu pas les soldats qui s’avancent ? . . .

—Passe ton chemin, répond l’œillet. Je n’ai point le temps de t’écouter, car il faut que je fleurisse. Laisse-moi donc aux caresses de la brise et aux bourdonnements des abeilles. Je ne puis rien pour toi. Mais auprès du ruisseau qui murmure, j’aperçois un narcisse. Adresse-toi à lui ; peut-être va-t-il te trouver un refuge. ”

La Vierge arrive épuisée, éplorée, son enfant dans ses bras.

“ Narcisse, beau narcisse, élève encore ta tige, étends tes feuilles parfumées afin de cacher mon fils, mon pauvre fils, que l’on veut tuer. Écoute ma prière ! N’entends-tu pas s’approcher les soldats d’Hérode ? Ne vois-tu pas briller leurs armes, étinceler leurs casques ? ”

Le narcisse a répondu :

“ Passe ton chemin. Laisse-moi recevoir en paix les baisers du soleil et mirer dans les eaux ma tête de satin. Que m’importe ta détresse et ta douleur ? Je n’y puis rien. Mais, là-bàs, sur ce rocher aride, vit une sauge, emblème de pauvreté. Va lui demander asile” . . .



La Vierge s’y précipite.

“ Sauge, bonne petite saugette, épanouis-toi pour cacher mon enfant que l’on veut tuer. ”